

Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande
Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande
Band: 63 (1927)
Heft: 11

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'ÉDUCATEUR

DIEU

HUMANITÉ

PATRIE

SOMMAIRE : F. SERMOUD : *Notre consommation en boissons alcooliques.* — B. KÉVORKIAN : *La place de Pestalozzi dans l'histoire de la pédagogie.* — *La Paix par l'Ecole : Résolutions de la Conférence de Prague.* — ALICE DESCOEUDRES : *Ce que les écoliers genevois pensent de la Société des Nations.* — HIPPOLYTE GUIGNARD : *L'esprit de Pestalozzi dans la formation du corps enseignant.* — LES LIVRES. — JEANNE DE BELLERIVE : *LA PETITE ECOLE : Le Miroir.*

NOTRE CONSOMMATION EN BOISSONS ALCOOLIQUES

Charges financières qui en résultent ¹.

Après la France, l'Italie et l'Espagne, c'est la Suisse qui abuse le plus des boissons alcooliques. Voici, selon M. le professeur Milliet, ancien directeur de la Régie fédérale des alcools à Berne, quelle en a été notre consommation :

	Hectolitres		Litres par tête	
	1903-12	1913-22	1903-12	1913-22
Vin de raisin	2 583 500	2 079 250	71,27	53,59
Bière	2 600 000	1 660 500	71,72	42,80
Vin de fruits	1 100 000	1 465 000	30,34	37,76
Boissons fermentées, total	6 283 500	5 204 750	173,33	134,15
Alcool à 40°	232 500	240 315	6,41	6,19
Boissons alcooliques, total	6 516 000	5 445 065	179,74	140,34
Population	3 625 000	3 880 000		

Si du chiffre de la population prise comme base pour établir la proportion par tête on élimine les enfants en dessous de 15 ans, quantité de femmes et nombre d'hommes abstinents ou plus que sobres, on est en droit d'estimer que la proportion ci-dessus peut être largement doublée, surtout dans certains cantons où l'on consomme jusqu'à un litre de schnaps par tête d'adulte et par jour sans compter les autres boissons. Cette marée toujours croissante d'alcool coûte à notre économie nationale plus de 700 000 000 de fr. alors que nos dépenses en pain et en lait n'atteignent pas 800 000 000 de francs. (Statistique de Brougg.)

¹ Enquête faite par le Département fédéral des Finances et que nous sommes heureux de pouvoir mettre sous les yeux du monde pédagogique, car nous combattons par l'école le fléau de l'alcoolisme.

Cherchons maintenant à établir ce que l'entretien des alcooliques et des personnes qu'ils laissent dans le dénuement coûte à la communauté.

D'une enquête que nous avons faite, il appert que les dépenses de l'assistance publique se sont élevées, en Suisse, en 1924, à près de 76 000 000 de francs. Or, le *quart*, pour ne pas dire le *tiers* de ces dépenses, soit 19 000 000 de francs ont été uniquement affectées à l'entretien des déchus par alcoolisme ou ivrognerie. Pour plusieurs communes cette charge a varié entre le 30 et le 90 %.

En estimant le prix d'une vache 600 fr., ces 19 000 000 de francs représentent la valeur d'un troupeau de 31 666 bêtes qui, marchant trois de front occuperaient une route de 32 km. de long. Imaginez à l'extrémité de cette route un immense précipice où tout ce beau troupeau disparaîtrait ; c'est le tribut que nous payons annuellement au Moloch de l'alcoolisme.

L'alcool fléau de la famille.

La famille est pour toute société ce que la cellule est à l'ensemble de l'organisme : la corruption de l'élément initial entraîne la ruine de l'individu. Or, l'abus de l'alcool exerce l'influence la plus pernicieuse, au point de vue moral et économique, sur la vie de famille. Le père ivrogne ou alcoolique peut transmettre à ses descendants le déplorable héritage de ses tares dont l'une des plus funestes est l'alcoolisme infantile. Nous connaissons en Suisse un établissement d'éducation correctionnelle où le 62 % des adolescents étaient déjà eux-mêmes alcoolisés à l'époque de leur admission. Comment ne pas frémir à la pensée que ces malheureux, victimes innocentes d'une faute qu'ils n'ont point commise, sont vicieux de naissance, que ce sont souvent de précoces criminels dont les instincts meurtriers sont des plus redoutables ? — Jugez-en plutôt.

Il y a quelques années, un enfant de cinq ans était, chose à peine croyable, déjà hanté par des idées de crime. « Je veux tuer mon frère, s'écriait-il à la moindre contrariété occasionnée par son aîné. » Les parents étaient consternés, et, comme la scène se renouvelait constamment, ils menèrent le bambin chez un médecin. Celui-ci examina l'enfant, puis, s'adressant au père : « Etendez les mains, lui dit-il. Ah ! vos doigts tremblent, je ne me suis pas trompé dans ma supposition, vous êtes un alcoolique, et, si votre fils est déjà si profondément dépravé, vous en êtes le seul responsable. »

Et ce n'est pas un cas isolé. Hélas ! cette triste histoire est celle de la grande masse de ces jeunes criminels de vingt ans que j'ai vus dans les prisons, fils d'alcooliques, poussés par atavisme à la débau-

che, dépourvus de tout sens moral, réfractaires à tout bon sentiment et toujours prêts à commettre quelque délit pour satisfaire leur avilissante passion de boire.

L'ivrognerie du père est un fatal exemple qui peut aussi entraîner les autres membres de la famille à l'abus des boissons et à la débauche. La brutalité du chef de famille éloigne parfois la mère et les enfants. C'est alors le foyer détruit, la rupture de tous liens, la dispersion dans le vaste monde, la vie en marge des lois ; ce cortège de misères ne trouve souvent son dénouement que sur le grabat d'un taudis, le lit de l'hôpital ou dans la prison.

L'alcoolisme menace encore le bonheur de la famille par la destruction de la personnalité morale du buveur déclaré juridiquement déchu de ses droits de chef et de père. Le divorce, acte final d'une tragédie qui dure souvent des dizaines d'années, forme le 40 % des deux mille cas de séparation prononcées annuellement par nos tribunaux.

A ces considérations d'ordre moral viennent s'ajouter celles d'ordre économique. Les dépenses insensées que font en boissons alcooliques quantité de personnes, les mènent infailliblement à la ruine. Pour en être convaincu, il suffit de savoir qu'en 1925 il y a eu dans notre pays ¹ 691 419 commandements de payer, 207 765 saisies, 15 659 réalisations et 1469 faillites prononcées. Ce sombre tableau n'est certes pas à mettre tout entier sur le compte de l'alcoolisme ; toutefois, le rôle qu'il a joué dans ces désastres est de toute importance.

Que de fois, en effet, dans nos campagnes, n'a-t-on pas vu fondre, comme neige au soleil, des fortunes acquises par le dur et persévérant labeur de plusieurs générations d'ancêtres ! Tantôt la cause en fut d'interminables ribotes, tantôt des cautionnements consentis sous l'influence de libations excessives. Partout et toujours nous retrouvons l'alcool comme le pire ennemi de l'homme, le fléau de la famille.

L'alcoolisme et la race.

L'hérédité de l'alcoolisme est aujourd'hui admise par la science. Les enfants d'un père ou d'une mère alcoolique ou de parents simultanément alcooliques naissent sujets aux convulsions, à l'épilepsie et meurent presque toujours en bas âge. S'ils sont viables et grandissent, ils restent le plus souvent de constitution chétive, d'intelligence bornée et sont affligés du vice fatal de leurs parents.

Sur 814 descendants de 215 familles de buveurs, Legrain,

¹ *Annuaire statistique de la Suisse*, année 1925.

médecin en chef de l'asile d'aliénés de Ville Evrard (France) a constaté 174 décès prématurés ou survenus peu après la naissance. Quant aux 640 survivants, ils restèrent presque tous, ou arriérés, imbéciles, idiots, épileptiques, aliénés ou atteints de perversité.

Le professeur Demme de la clinique infantile de Berne, qui a suivi de près dix familles d'alcooliques et dix autres de gens modérés, a constaté :

<i>sur 57 enfants d'alcooliques :</i>		<i>sur 61 enfants de gens modérés :</i>	
25 décès	= 43,86 %	5 décès	= 8,20 %
23 anormaux	= 40,35 %	6 anormaux	= 9,84 %
9 normaux	= 15,79 %	50 normaux	= 81,96 %

Dans le premier groupe le déchet est de 84,21 %, l'état normal 15,79 %. Dans le deuxième groupe le déchet est de 18,04 %, l'état normal 81,96 %. Les rôles sont renversés suivant que les familles sont alcooliques ou ne le sont pas.

D'une enquête que nous avons faite dans les asiles d'aliénés de la Suisse, pour la période allant de 1905 à fin 1925, il ressort qu'en moyenne l'alcoolisme a été directement la cause du 20 % des cas de folie chez les hommes et du 4 % chez les femmes. Ce sont là des cas de *psychoses alcooliques pures*. Mais, l'alcool peut aussi n'avoir été que l'adjuvant d'une cause primaire telle qu'un choc traumatique ou émotionnel, des revers de fortune, des chagrins, une maladie infectieuse, autant de raisons qui, sur un organisme sain ne produisent qu'une influence passagère, ou même une poussée de psychose transitoire ou bénigne, mais, qui par contre, font éclore, chez les anciens intoxiqués chroniques, des maladies mentales à évolution torpide et à tendance dementielle. Ce sont ces maladies-là, *psychoses associées* qui, en partie, constituent le contingent des incurables de tous les asiles.

De cette même enquête il appert que, durant la période des hostilités, les cas de psychoses alcooliques pures sont tombés de 19,45 % en 1914 à 11,54 % en 1918, mais, depuis cette date, ils ont progressé inlassablement jusqu'en 1923 où ils ont atteint le 25,88 %. Ce phénomène s'explique par la cherté des boissons fermentées et alcooliques durant la guerre, puis par leur bas prix, surtout en 1922 et 1923, où le schnaps fut vendu à raison de 80 centimes le litre.

L'enquête que nous avons faite dans 15 maisons de relèvement pour buveurs permet de constater aussi que, comparativement à la période d'avant guerre, il y a eu 356 entrées de moins pendant le grand conflit mondial et 149 entrées de plus durant la période qui l'a suivi.

Le professeur Bunge, de l'Université de Bâle, a prouvé que, dans le 25 % des cas, la tuberculose des enfants provient de l'alcoolisme des parents. Quant à l'épilepsie, il faut, d'après le professeur Bleuler, de l'Université psychiatrique de Zurich, la mettre sur le compte de l'alcoolisme dans le 70 % des cas.

D'une autre enquête que nous avons faite en 1926, il ressort que l'alcoolisme est la cause du 50 à 60 % des cas d'internement dans les établissements d'éducation correctionnelle et les pénitenciers.

Au 31 décembre 1925¹ nos différentes institutions hospitalières comptaient 8682 tuberculeux, 1752 enfants faibles d'esprit, 673 épileptiques, 10 873 aliénés, 1488 indisciplinés et 15 178 personnes condamnées à la prison pour crimes et délits. Au total, 38 646 infortunés dont plus de la moitié sont des victimes de l'alcool, et il se trouve encore des égoïstes et des inconscients pour prôner et défendre le principe de la distillation libre, dussent nos enfants payer cette aberration de leur santé et de leur liberté. Mais, c'est là un défi jeté à l'humanité, c'est la carence de notre démocratie et l'avilissement de notre dignité.

Pressant appel aux pédagogues.

Dans les chapitres précédents, nous avons fait connaissance avec cet ennemi redoutable : l'alcool qui, sournoisement, s'infiltré dans notre sang pour en corrompre le germe de vie et détruire l'harmonie des forces physiques et intellectuelles. Nous l'avons vu s'attaquer à l'individu, désagréger les familles, étioiler la race, menacer la société et saper l'épargne, cette base de notre richesse nationale.

Cet ennemi, quel que soit le nom sous lequel il se dissimule, eau-de-vie, vermouth, amer, bitter, qu'il se nomme : apéritif, digestif ou tonique, — qu'on le colore en jaune, en vert ou en rouge, — qu'on le prenne, en hiver par petits verres pour se réchauffer, ou en été par grandes lampées pour se rafraîchir, c'est un poison que l'on ingurgite et qui tue.

A l'heure qu'il est, l'alcoolisme constitue pour notre pays un fléau national, il est entrain d'anéantir l'œuvre de progrès et de civilisation accomplie par des siècles d'efforts persévérants. Pour enrayer sa marche, pour éviter l'effondrement de notre race, de cette race saine et forte qui, jadis, a conquis au prix d'une lutte séculaire sur les éléments hostiles, le sol qui nous nourrit, pour lui conserver la même énergie, la même volonté indomptable de triompher des épreuves futures, il faut aujourd'hui le concours de tous les cœurs généreux, il faut l'aide de ceux qui sont l'espoir de demain. Or,

¹ *Annuaire statistique de la Suisse, année 1925.*

qui est mieux placé que le pédagogue pour faire comprendre à la jeunesse qu'elle est le trait d'union unissant ses vaillants ancêtres aux générations nouvelles et qu'elle ne saurait transmettre intact à ces dernières le patrimoine de liberté et d'honneur qu'elle en a reçu si elle subissait elle-même le joug d'une ignoble passion ? Quelle voix est plus autorisée que celle de l'instituteur pour faire entendre qu'une action de secours s'impose en faveur de ceux qui n'ont plus la force de réagir ? Le Convent de Stans, ce testament plein de grandeur des fondateurs de la liberté helvétique, n'est-il pas là pour nous rappeler que nous nous devons mutuellement aide et protection contre tout danger extérieur et intérieur ? N'est-ce pas en l'invoquant que nos confédérés de la Suisse allemande sont venus nous prêter leur appui pour combattre la « Mort verte » comme on a si bien dénommé cette fatale absinthe qui régnait en despote sur notre beau pays romand ? Comment pourrions-nous dès lors plus loyalement leur payer notre dette de reconnaissance qu'en les arrachant à la passion funeste de ce sinistre petit verre qui les subjuguait d'abord pour mieux les terrasser ensuite ? Alors seulement, le schnaps, cet ennemi juré des mères, des épouses et des familles sera vaincu. Mesdames et Messieurs du corps enseignant, favorisez cette victoire, consacrez-la, et, dans une grande mesure, vous aurez assuré le triomphe de la santé sur la souffrance, de l'honneur sur l'ignominie, de l'aisance sur la misère, et il ne sera pas jusqu'à nos pouvoirs publics qui ne vous rendront gloire de cette régénérescence du peuple à laquelle vous aurez puissamment contribué.

F. SERMOUD.

LA PLACE DE PESTALOZZI DANS L'HISTOIRE DE LA PÉDAGOGIE

Bien que des semaines se soient déjà écoulées depuis la célébration du centenaire de Pestalozzi, il est encore temps, je pense, d'y revenir afin de rendre à l'éducateur des éducateurs un nouvel hommage de gratitude en essayant de préciser, un peu plus qu'il n'a été fait jusqu'ici, la place qu'il occupe dans l'histoire de la pédagogie.

Des deux principales *Histoires de la Pédagogie* que la langue française possède, l'une, celle de F. Guex, divise cette histoire de la manière suivante :

- 1° La pédagogie *avant* Jésus-Christ.
- 2° La pédagogie *après* Jésus-Christ. Celle-ci est subdivisée en deux périodes :

- a) L'éducation chrétienne avant la Réformation.
- b) Histoire de l'éducation de la Réformation aux temps actuels.

Lors de la deuxième édition de l'ouvrage, cette division a été critiquée, et à juste titre. Il semble que des deux termes du problème de l'éducation, soit le programme (but, idéal) et l'enfant, Guex n'ait eu en vue, dans sa division, que le premier seulement : le renouveau moral que Jésus-Christ a prêché et

auquel l'humanité tend depuis 2000 ans. Ceci n'explique pas grand'chose au point de vue strictement pédagogique, car l'œuvre de Jésus-Christ n'a pas de *rapport direct* avec la *science de l'éducation*. Il fut le grand Educateur de l'humanité. D'accord ! mais il éduquait les adultes, la société. Quels que soient les arguments qu'on pourrait mettre en avant pour établir un rapport direct entre son œuvre et la pédagogie moderne, ils nous donneront l'impression d'être tirés par les cheveux.

Quant à l'autre *Histoire de la Pédagogie*, celle de Compayré, elle ne contient point de division. L'auteur renonce à en donner une, déclarant que cela est presque impossible. On ne trouve dans ce livre ni parties, ni périodes ; mais seulement des leçons.

Cependant, à en juger par un autre ouvrage de Compayré, *Les Doctrines de l'éducation en France depuis le XVI^e siècle*, il semble que la Renaissance (la Réforme, dirait Guex) soit pour lui la ligne de démarcation entre deux grandes périodes. Ceci se justifie certainement mieux que la division *avant* et *après* Jésus-Christ, les progrès scientifiques n'ont pas pu ne pas avoir quelque influence sur la pédagogie. Toutefois cette influence ne s'est pas fait sentir aussi vite qu'on pourrait croire ; ce n'est pas à cette époque que la révolution s'est produite.

La conception scientifique du rapport entre l'enfant et le programme — sur quoi en somme se base toute la science de l'éducation — ne commença à se propager qu'au XVIII^e siècle seulement. C'est à cette époque qu'ont été jetés les fondements de l'école actuelle. Quel que soit désormais l'idéal du siècle, pour y arriver on sera astreint à user des données scientifiques. Et c'est ce fait, l'effort pour se baser sur la science, qui trace la ligne de démarcation dans l'histoire de la pédagogie.

Le grand révolutionnaire en cela ce fut Rousseau. Mais Rousseau fut théoricien, ses idées parurent chimériques. Pestalozzi, habile praticien, appliqua ce qui paraissait impossible, et il l'appliqua non pas dans l'éducation d'un enfant unique et riche comme Emile, mais dans celle de groupes d'enfants pauvres. L'influence de Rousseau est incontestable sur Pestalozzi. Celui-ci l'admet lui-même. Seulement, Pestalozzi était si bien préparé à subir cette influence qu'on peut penser que Rousseau n'a pas introduit de nouvelles idées dans l'esprit de Pestalozzi, il n'a fait que l'éclairer.

Toute l'œuvre de Pestalozzi correspond aux idées de Rousseau. Il serait extrêmement intéressant de faire ressortir point par point cette correspondance. Laissant de côté les grands principes dans lesquels elle saute aux yeux, prenons quelques exemples dans le détail.

On a considéré comme un paradoxe ces paroles de Rousseau : « Voyez déjà la différence qu'il y a du savoir de vos élèves à l'ignorance du mien ! Ils savent les cartes et lui les fait ! » On sait comment Pestalozzi, pour enseigner les premiers éléments de la géographie, menait ses enfants aux environs d'Yverdon et leur faisait contempler, dans son ensemble et dans ses détails, un vallon ; ensuite, de retour au château, il leur faisait reproduire en relief le vallon avec de l'argile. C'est lorsque le relief était terminé, après plusieurs jours d'étude et de travail, que les enfants passaient à la carte géographique.

« Je hais les livres ; ils n'apprennent qu'à parler de ce qu'on ne sait pas »,

s'est écrié Rousseau. Et Pestalozzi n'employait guère de livres, ni de sermons. Soit dans le domaine intellectuel, soit dans le domaine moral, le moyen du développement mental des enfants c'était l'intuition, grâce à laquelle ses élèves donnaient d'infiniment meilleurs résultats que ceux des autres.

Rousseau aurait voulu que le précepteur d'Emile fût enfant, car un enfant comprend mieux la mentalité d'un autre enfant. Or Pestalozzi se faisait enfant avec les enfants ; il n'a jamais oublié qu'il avait été enfant, ou plutôt il n'a jamais cessé de l'être, il a conservé jusqu'à la vieillesse son âme d'enfant naïve et pure ; souvent il resta seul en tête à tête avec elle, sa plus grande consolation ! C'est pourquoi les enfants comprenaient si bien et aimaient tant leur « père Pestalozzi ! »

Pestalozzi a démontré que Rousseau ne rêvait pas et ainsi les deux pédagogues se complètent.

C'est par eux, par tous les deux, qu'il faudrait donc faire commencer, me semble-t-il, l'ère nouvelle dans l'histoire de la pédagogie, et par conséquent la grande division devrait se faire de la manière suivante :

A. — Avant Rousseau et Pestalozzi.

B. — Après Rousseau et Pestalozzi, les temps modernes.

B. KÉVORKIAN.

LA PAIX PAR L'ECOLE

Présidée par notre ami M. Pierre Bovet, la Conférence de Prague a brillamment réussi. Nous sommes heureux de publier ici les résolutions qu'elle a adoptées¹, persuadé qu'elles seront utiles à nos collègues qui, dans nos différents cantons romands, étudient cette capitale question de *la Paix par l'Ecole*. Il est réconfortant de collaborer à une œuvre internationale si nécessaire et d'une si grande portée humaine.

ALB. C.

Le programme de travail élaboré par le Bureau international d'Education était à la fois vaste et précis. Sans perdre de vue la grandeur du problème et le fait que l'éducation pour la paix c'est l'éducation tout entière, on avait circonscrit les débats autour de trois sujets. D'abord l'aspect psychologique de la question, la nécessité de mieux connaître les forces qui, dans l'enfant font obstacle à l'esprit de paix et celles aussi qui le favorisent. Le professeur Prescott, de Harvard, présenta sur les méthodes que la psychologie contemporaine a à sa disposition pour étudier l'attitude d'esprit de l'enfant en matière internationale un rapport lumineux. Certaines réponses de petits Polonais sur les impressions faites sur eux par la guerre étaient poignantes. M. Fridrich, directeur du Gymnase de Brno, communiqua également des documents intéressants. Le sujet fut repris ensuite en séance de section ; certaine enquête de M. Prescott lui-même est pleine de promesses et d'une haute portée pour l'enseignement pacifiste.

Que doit être cet enseignement ? C'est ce qu'on se demanda dans une seconde séance. On ne s'attarda pas à relever les défauts, ce qui se fait aujourd'hui. Sur la lutte si courageusement menée par les instituteurs français et par d'autres

¹ Nous les faisons précéder de quelques extraits d'un article de M. P. Bovet dans le *Journal de Genève* du 3 mai.

contre les manuels bellicistes, MM. Prudhommeaux, de Paris, et Meobusz, de Lübeck, apportèrent des précisions intéressantes. Mais on concentra son attention sur les efforts constructifs déjà entrepris dans la Sarre, par exemple (M. Du Pasquier), par la commission de gouvernement sur l'initiative d'un Tchèque, dans le Pays de Galles surtout, par l'Association pour la S. d. N. M. Maurette apporta le message du B. I. T. : la paix sociale partie intégrante et nécessaire de la paix tout court. L'enseignement des sciences peut, au même titre que celui de la géographie ou de l'histoire, montrer la coopération des peuples et leur dépendance réciproque : c'est ce que fit fort bien voir un professeur de Bratislava, M. Kamaryt.

Le troisième groupe de rapports avait trait à l'œuvre proprement éducative à l'école et hors de l'école. On entendit là une série d'hommes et de femmes tout à fait éminents : sur l'autonomie scolaire MM. Casimir, de La Haye, et Dengler, de Vienne ; sur la correspondance interscolaire M. Garnier, délégué du ministère français de l'instruction publique ; M. le Dr Smakal, de la Croix-Rouge tchécoslovaque, M. Hahn, directeur d'école à Leipzig, qui indiqua les résultats déjà notables de la correspondance en esperanto entre élèves d'écoles primaires. Mme Radlinska, de Varsovie, développa un projet d'échanges internationaux de matériel d'enseignement. M. Tracy Strong, de Genève, et M. Borden parlèrent des résultats frappants obtenus dans certains camps internationaux des Unions chrétiennes.

De tout cela se dégagent des motifs d'espérer auxquels le document adopté en séance finale cherche à donner expression. Le Bureau international d'Education aura sans doute révélé à plusieurs des participants en même temps que la grandeur de la tâche, la multiplicité des bonnes volontés qui en prennent conscience. Parallèlement à la réunion de Prague siégeait à Londres une assemblée constitutive de la Fédération internationale des instituteurs primaires qui est, elle aussi, grosse de promesses.

Résolutions.

La conférence « La Paix par l'Ecole » réunie à Prague du 16 au 20 avril 1927 sur l'initiative du Bureau International d'Education de Genève, constate avec joie l'attention croissante qui est consacrée au but qu'exprime son titre par un nombre toujours grandissant d'individus et de collectivités dans tous les partis, toutes les classes de la société et parmi les adhérents de toutes les opinions philosophiques et religieuses :

Enfants et adolescents isolés ou groupés en ligues diverses à l'école ou hors de l'école (Croix-Rouge de la Jeunesse, Unions chrétiennes de jeunes gens et de jeunes filles, ligues de bonté, mouvements de jeunesse de différents types, etc., etc...), étudiants, parents, maîtres des différents degrés d'enseignement, directeurs d'écoles et autorités scolaires diverses, gouvernements et la Société des Nations elle-même, par ses organismes permanents : le Secrétariat, le Bureau International du Travail, l'Institut de Coopération intellectuelle.

Elle salue en particulier avec joie, après l'établissement d'un Bureau international de l'enseignement secondaire, la constitution de la Fédération internationale des instituteurs réunie en ce moment même à Londres.

Heureuse des encouragements qui lui sont apportés par les représentants offi-

ciels des pouvoirs publics, elle reste pénétrée avec eux de l'importance immense de l'initiative privée. Aucun concours n'est à négliger, mais il importe de faire converger les efforts et de multiplier les points de contact comme ont cherché à le faire le Comité d'Entente des grandes associations et le Bureau International d'Education lui-même, que la Conférence recommande à l'attention des pouvoirs publics et des éducateurs.

La Conférence approuve la déclaration élaborée en commun par les grandes associations. Elle ne croit pas qu'il doive y avoir opposition entre l'attachement de chacun pour sa patrie et l'amour de tous et de chacun pour l'humanité, mais elle pense que le patriotisme de la plupart des enfants et des maîtres en tous pays peut être élevé et purifié et c'est là une des plus belles tâches de l'école.

L'éducation ne saurait se réduire à inculquer à l'enfant des connaissances et des idées toutes faites. Elle vise le développement intégral de personnalités autonomes. L'éducation pour la paix embrasse ainsi le problème de l'éducation tout entière.

Elle doit consacrer une attention toute spéciale à l'école primaire parce que c'est l'école de tous, aux écoles supérieures parce qu'elles forment les élites dirigeantes, aux écoles normales parce qu'elles forment les maîtres.

Les progrès de l'éducation publique dans l'esprit d'une école active et vivante, où collaborent élèves, maîtres et parents, où les enfants sont initiés aux responsabilités de l'autonomie, amènent l'éducation scolaire à rejoindre l'éducation morale et civique, l'éducation humaine. Les exemples cités à la Conférence sur ce qui se fait déjà en Autriche, au Brésil, au Pays de Galles, par exemple, montrent ce que l'on peut attendre d'un effort concerté des maîtres et des autorités.

Toutes les branches d'enseignement peuvent participer à ce renouveau dans ce même esprit constructif. L'idée de la paix et de la coopération des peuples peut pénétrer aussi bien l'enseignement des sciences physiques et naturelles, et (par la préférence accordée aux textes de culture sur les textes militaires) celui des langues anciennes, que celui de la littérature moderne, de la géographie et de l'histoire.

Dans la préparation de maîtres capables d'amener les enfants à la maîtrise d'eux-mêmes et à une meilleure compréhension d'autrui, la psychologie, et notamment la psychologie de l'enfant, de ce qu'il sent et de ce qu'il veut, doit tenir une place importante.

Il y a lieu d'encourager et de favoriser les enquêtes méthodiques récemment entreprises sur les attitudes d'esprit de l'enfant en face des problèmes internationaux, sur les origines de ses préjugés nationaux ou raciaux.

Mais il convient de recommander la plus grande circonspection dans les conclusions que l'on tire parfois d'études expérimentales encore à leurs débuts concernant l'intelligence relative des différents peuples et des différentes races, plusieurs des enquêtes faites ayant porté sur des milieux où une sélection à rebours a été opérée et où le bilinguisme peut avoir exercé une influence.

Les livres scolaires tiennent aujourd'hui dans l'enseignement une place considérable. Ils exercent sur l'enfant une grande influence. Il est indispensable qu'ils soient, eux aussi, pénétrés de l'esprit de coopération entre les peuples

La Conférence salue avec joie l'attention croissante donnée à ce problème posé il y a cinq ans par le III^e Congrès international d'éducation morale, en particulier pour les livres d'histoire, et se félicite des résultats déjà obtenus. Elle pense qu'il y a lieu de poursuivre cet effort dans un sens constructif.

La variété des situations dans les divers pays l'empêche de poser des normes fixes suivant lesquelles il y aurait lieu de procéder, mais elle félicite de leur initiative et de leurs succès les groupements professionnels d'instituteurs qui se sont attaqués à ce problème.

Elle salue avec joie la constitution du Comité international des sciences historiques et ses projets dans ce domaine.

Elle a pris connaissance avec satisfaction des résultats de la réunion à Berne de l'Alliance du christianisme pratique et approuve dans leur inspiration et leur teneur générale les normes posées par cette réunion pour la rédaction des manuels d'histoire.

La Conférence se félicite de ce qui se fait déjà pour multiplier les contacts entre maîtres et élèves des divers pays :

- correspondance scolaire internationale en langues vivantes,
- correspondance de la Croix-Rouge de la Jeunesse,
- correspondance scolaire en esperanto,
- séjour à l'étranger, par échange ou autrement, d'élèves et de maîtres,
- résidences pour étudiants (Studentenheime),
- camps internationaux,
- conférences diverses,
- elle en souhaite le développement.

La Conférence constate les remarquables résultats moraux obtenus entre enfants de tous pays dès l'école primaire par l'étude si facile de l'esperanto et la correspondance dans cette langue auxiliaire, déjà enseignée dans un grand nombre d'écoles de divers pays. Elle exprime le vœu que les autorités scolaires et les associations du corps enseignant encouragent et facilitent aux jeunes instituteurs l'étude de l'esperanto et son enseignement à leurs élèves comme un des meilleurs moyens de développer les sentiments de solidarité humaine et de compréhension internationale.

La Conférence envisage avec sympathie l'idée de développer entre les écoles de divers pays l'échange d'objets et de documents pouvant servir à l'enseignement, et la recommande à l'attention du Bureau International d'Education.

En parlant à la jeunesse de la Société des Nations, on lui montrera que son œuvre et ses buts portent sur le maintien et la consolidation des trois bases de la paix, base politique, base économique, base sociale. Cette étude implique aussi la connaissance des organisations autonomes de la Société des Nations et notamment de l'organisation internationale du travail.

Pour qu'ils puissent donner cet enseignement, la Conférence exprime le vœu, conforme à celui de la Commission internationale de coopération intellectuelle, que les maîtres reçoivent dans tous les pays une instruction aussi large et aussi complète que possible sur le programme de la paix.

L'enseignement de la paix et de la Société des Nations n'est cependant pas

surtout une branche nouvelle à porter au programme (souvent un conférencier du dehors fera plus d'impression sur les enfants qu'une leçon ordinaire).

La coopération internationale est un point de vue nouveau auquel nous devons nous habituer à nous placer, un esprit nouveau dont nous avons à nous inspirer.

Pour la Conférence « La Paix par l'Ecole » :

Le Président :

PIERRE BOVET.

Le Secrétaire :

JOSEPH OGOUN.

CE QUE LES ÉCOLIERS GENEVOIS PENSENT DE LA SOCIÉTÉ DES NATIONS

Au printemps 1926, avant que les écoliers genevois rédigent leur message aux enfants du « monde » pour la « Journée de bonne volonté » (18 mai), il a paru intéressant de leur poser, avant tout entretien sur le sujet, les quelques questions suivantes :

1. *Qu'avez-vous vu de la S. d. N. ? Qu'en avez-vous entendu dire ?*
2. *Quel est son but ?*
3. *Qu'arriverait-il si elle était supprimée ?*
4. *Que peut faire chacun de nous pour que la S. d. N. dure, se perfectionne et fasse régner la paix ?*

Ces questions furent posées à des garçons et à des fillettes de Genève, de 12 à 14 ans.

1. *Qu'avez-vous vu et entendu de la S. d. N. ?* Il y a d'abord la *note pessimiste* : « J'ai entendu dire que la S. d. N. payait trop son personnel pour ce qu'il faisait (Fillette). — Ça ne sert à rien de mettre plusieurs délégués de chaque nation et ils ne font rien de bon (Garçons). — Le bâtiment est très beau et très vaste. Il est entouré de tennis, leurs principales occupations (G.). — Ils n'auraient pas dû fonder cette Société, car quand un pays se sentira bien fort il se fichera de la S. d. N. » (G.).

Voici un enfant qui voit où le bât blesse encore la S. d. N. : « Il y a des Chinois, des nègres, des hommes en habits noirs, etc., des hommes de toutes races, de tous partis et de toutes politiques qui viennent défendre les intérêts de leur pays » (G.).

Il est ensuite des *opinions mêlées* : « J'ai entendu dire que c'était bien et que c'était ignoble. — J'ai entendu dire que la S. d. N. était très bien et d'autres personnes qui disaient que les délégués se reposaient toute la journée dans des fauteuils (F.). — J'en ai entendu dire du bon et du mauvais ; pour moi peut-être que dans quelques années, la S. d. N. deviendra très intelligente ; pour le moment, elle n'est pas brillante » (G.).

Enfin les *optimistes* traitent la S. d. N. de « jolie fondation », de « création haute et distinguée », de « phénix ». Un enfant voit l'avantage de la S. d. N. pour Genève : « La S. d. N. amène du monde à Genève qui est empêtrée depuis 1848, et ce monde fait gagner le 30 % au commerçant ». — D'autres considèrent les choses de plus haut : « Je désire de tout mon cœur que la S. d. N. dure à jamais, car la guerre ne pourrait plus éclater et les peuples feraient des économies : l'argent qu'ils jettent en l'air avec des munitions. » (G.). — La

S. d. N. a déjà rendu de grands services aux Nations : elle a arrêté l'abus de l'opium en Orient ; a déjà rendu plusieurs arbitrages à la Cour de Justice, à La Haye (G.). — Que la paix règne chez et entre les nations (F.). Et cette réponse originale : « On peut comparer la S. d. N. au corps de l'homme. Ses bâtiments composeraient le squelette du corps humain ; ses délégués seraient pareils à nos organes qui nourriraient une âme pure et un noble idéal » (G.).

II. *Qu'arriverait-il si l'on supprimait la S. d. N. ?*

Même opposition dans les attitudes. D'une part : « Si elle était supprimée, ça serait encore mieux qu'auparavant » (G.). De l'autre, au contraire : « ...et bien le monde se montrerait les dents, avec l'arme à la main... Ça serait la débâcle complète ».

Parfois l'optimisme dépasse la réalité : « Certains pays voudraient déclarer la guerre, mais comme la S. d. N. n'est pas supprimée, il leur est impossible de la faire, car tous les autres pays se tourneraient contre eux (G.).

III. *Que devons-nous faire pour la S. d. N. ?* Des trois catégories de réponses : a) ce que doivent faire les hommes ; b) la propagande que peuvent faire les enfants ; c) comment les enfants doivent se comporter, dans la vie de tous les jours, pour que règne la paix, — nous ne retiendrons que quelques-unes de cette dernière catégorie, les plus importantes évidemment :

« Les enfants peuvent soutenir la S. d. N. en cherchant à comprendre les enfants de nationalités différentes » (il n'en manque pas à Genève ! A. D.), « et à leur témoigner de la bonté » (F.). « Malheureusement, la S. d. N. est faible, très faible même puisqu'elle n'a pas pu empêcher la guerre du Maroc. Et il faut qu'elle devienne forte, puissante, souveraine, qu'elle inspire l'admiration, le respect, la crainte... Eh bien, nous pouvons, nous enfants, être pour quelque chose dans l'avancement de son règne. Ceci est bien simple. Aimons-nous les uns les autres, entr'aidons-nous, servons-nous, sacrifions-nous même ! Et peut-être aurons-nous la grande joie avant de mourir, de voir la S. d. N. régner en souveraine » (F.). « Pourquoi cette belle chose (la paix) n'a-t-elle pas toujours existé ? Pourquoi les hommes ont-ils toujours persisté... à s'ignorer en égoïstes, à ne penser qu'à soi, qu'à sa patrie ?... Combien de fois n'a-t-on pas entendu ce mot haineux dans la bouche de quelqu'un : « Je déteste... ». Souvent, je l'avoue, j'ai prononcé cette parole, mais j'essayerai de faire le plus de bien possible à celui justement que je déteste le plus !... Une petite amie de Genève qui espère que la S. d. N. aura du succès ». « Mon message de bonne volonté, c'est que tous les enfants commencent à montrer leur bonne volonté et les hommes suivront » (F.).

Si beaucoup d'enfants comprennent ainsi le travail pour la paix, la Société des Nations risque de devenir une réalisation sérieuse et efficace !

ALICE DESCOEUDRES.

L'ESPRIT DE PESTALOZZI dans la formation du corps enseignant.

Pestalozzi a su, ne l'oublions pas, se former d'excellents collaborateurs dont l'aide et le dévouement lui furent extrêmement précieux. Pestalozzi fut un directeur d'Ecole normale très perspicace et c'est par les Ecoles

normales que son esprit peut, aujourd'hui, vivifier le corps enseignant.

Le grand pédagogue ne concevait pas un séminaire d'instituteurs sans l'adjonction d'un orphelinat, parce que lui-même avait acquis ses connaissances pédagogiques avec des orphelins. C'est donc dans le contact des candidats à l'enseignement avec les enfants que Pestalozzi va trouver la pierre de touche des futurs instituteurs. Leurs aptitudes pédagogiques seront dévoilées par le cœur des enfants qui ne se trompe point, qui s'ouvre ou se ferme suivant la voix qui lui parle et les yeux qui le sondent.

Ah ! si l'on faisait subir avec les autres cet examen à nos candidats à l'Ecole normale, combien et des plus savants resteraient sur le carreau ! C'est pourtant le vrai critère : l'amour de l'enfance.

Il est assez curieux de constater qu'il y a justement un siècle que le séminaire de Lausanne fut séparé de l'orphelinat, avec lequel il formait l'Ecole de charité où l'Esprit pestalozzien aurait trouvé un terrain favorable.

L'Ecole normale se fondait sur le règne de la théorie seule. On marchait à rebours. Plus tard, il fallut revenir à la pratique par l'école d'application qui tint pendant longtemps une bien petite place.

Nous avons fait, il y a trente-cinq ans, deux semaines de pratique en quatre ans d'études. Inutile de dire que l'esprit du grand maître ne régnait pas en nous. Si nous en avions été animé au début de nos quatre années, elles auraient valu le double pour notre formation pédagogique. Nous l'avons compris, le jour où, à dix-neuf ans, nous nous sommes trouvé à la tête d'une classe de trois degrés et de cinquante élèves. Que d'expériences il a fallu faire à leurs dépens !

Supposons qu'en 1926 Pestalozzi, réincarné en « pommeau¹ », ait réussi à se faire admettre à l'Ecole normale de Lausanne. Son cœur le conduirait aussitôt vers les mignons petits qui vont là-bas, au bout du corridor, dans la classe enfantine. Il obtiendrait sans doute la permission d'y entrer aussi. Comme il jouirait du bonheur de ces enfants qui trouvent les moyens de continuer leur vie, leur activité personnelle dans l'école ou plutôt l'atelier bien meublé qu'est cette classe.

« Tiens ! dirait-il, c'est ma méthode ! L'enfant doit être l'artisan de son propre savoir ! »

En effet le système Montessori est déjà en partie dans l'œuvre de Pestalozzi, qui avait trouvé même la « leçon de silence ».

Pour les tout petits d'abord, l'esprit pestalozzien est entré à l'Ecole normale. Honneur à la Direction qui l'y a introduit ! La vérité est en marche ; après les régentes enfantines, elle arrivera aux primaires, sans rien brusquer, et plus tard peut-être demandera-t-on de nouveau aux orphelins leur collaboration pour créer l'esprit de dévouement et d'altruisme qui doit présider aux études pédagogiques.

HIPPOLYTE GUIGNARD.

¹ Disons pour nos collègues romands que l'on nomme ainsi les élèves de première année à l'Ecole normale de Lausanne. (*Réd.*)

LES LIVRES

Dictionnaire historique et biographique de la Suisse. — Fascicules 32 et 33. Administration : 7, place Piaget, Neuchâtel.

Le fascicule 32 apporte, à l'article *Jésuites*, d'intéressants renseignements sur l'activité pédagogique en Suisse de cet ordre fameux. Au nombre des établissements d'instruction encore existants qui furent fondés par eux, nous voyons figurer en première ligne le collège St-Michel à Fribourg (1580), ceux de Porrentruy (1591), Lucerne (1597), Brigue, Sion (1625) et Soleure (1646). Cette période d'éclosion est interrompue par la suppression de l'ordre, décrétée par le pape Clément XIV en 1773. Son rétablissement en 1813 amena une période d'activité pédagogique intense ; le côté intéressant de cette activité est l'art de s'adapter aux circonstances et aux besoins de l'époque, sans jamais rien sacrifier des buts politiques et religieux que l'éducation veut servir. On sait comment les luttes qui précédèrent la guerre du Sonderbund aboutirent, après la victoire du pouvoir fédéral, à l'expulsion, non encore rapportée, de l'ordre en question.

Le fascicule 33, très riche en renseignements biographiques, rappelle, entre autres personnalités, celles d'Augustin Keller (1805-1883), qui ne fut pas seulement le fougueux adversaire des jésuites, mais encore un homme d'école de grande valeur, et de Gottfried Keller (1819-1890), le Shakespeare de la nouvelle allemande. Le nom de Keller, justement illustre dans notre pays, occupe du reste la place d'honneur dans ce fascicule. Les habitués de nos congrès pédagogiques romands d'il y a 20 ans et plus, auront du plaisir à y retrouver la figure aimée du regretté géographe Charles Knapp, l'un des nombreux instituteurs neuchâtelois qui ont illustré leur profession par leur travail et leur science.

E. B.

Les *Nouvelles littéraires* annoncent une « Collection littéraire de livres d'enfants » chez Stock. Les trois premiers volumes annoncés seront : W. BONSELS : **Maïa l'Abeille**, S. E. WHITE : **Terres de silence**, Geneviève FAUCONNIER : **Trois petits enfants bleus**.

René CANAT. **Lamartine. Moreaux choisis.** Avec une introduction et des notes. Relié demi-toile, 1080 p. Paris, Henri Didier, rue de la Sorbonne.

Avec ses 160 textes, ses 130 illustrations documentaires, ce beau volume constitue un ouvrage tout trouvé pour une bibliothèque scolaire, un cadeau à faire à un élève avancé ; il est le type même du livre que tout maître devrait avoir à sa disposition pour initier ses élèves (très simplement, par quelques lectures à leur portée) aux grands auteurs de la littérature française. Ont paru dans la même collection, chez le même éditeur : *Corneille, Molière, Montesquieu, Rousseau, Chateaubriand, Balzac, Vigny, Musset*.

ALB C.

Rosa KLINKE-ROSENBERGER. **Geschichten zum Vorerzählen. für Schule und Haus.** Orell Füssli, Zurich.

C'est, en un beau volume relié, une anthologie pour enfants de 9 à 12 ans, mais l'auteur n'y a recueilli que des récits qui se prêtent particulièrement à être racontés par le maître ou la maîtresse. Le fait qu'il s'agit d'une 2^e édition atteste le succès de l'ouvrage.

J. CALVET et R. LAMY. **Le français par la lecture expliquée.** Textes choisis pour la dictée, l'explication, la récitation, le vocabulaire, la grammaire, la composition française. J. de Gigord, 15, rue Cassette, Paris VIe.

Textes d'une belle tenue littéraire et d'une riche substance morale ; questions et exercices grammaticaux rigoureusement ordonnés (mais pas de théorie grammaticale) ; composition française et vocabulaire tirés des textes ; l'ensemble forme un « cours de langue » vivant et varié.

Edouard ROD. **Les effeuilleuses. La vigne du pasteur Cauche. Luisita.** Un vol. in-8° de la collection *Le Roman romand*, 1 fr. 25. Lausanne, Payot et Cie.

Ed. Rod avait le sens de l'observation pénétrante qui fait le réaliste, mais il y joignait une sensibilité affinée, une intuition morale, une philosophie humaine qui fait de lui un des plus grands écrivains de la Suisse française. Les *Effeuilleuses* paraissent pour la première fois en volume ; elles n'ont été publiées jusqu'ici que dans le feuilleton du *Figaro*. Les deux autres nouvelles, *La vigne du pasteur Cauche* et *Luisita*, sont connues. Comme l'*Incendie* et l'*Eau courante*, elles sont de cette âpre et robuste lignée des romans que Rod a tirés de la vie vaudoise, et qui sont ses œuvres les meilleures.

Armorial des communes vaudoises. Dessins de Th. CORNAZ. Texte de F. DUBOIS. Livraisons 13 et 14. Editions Spes, Lausanne.

Voici 32 blasons de plus à ajouter aux 192 déjà publiés dans l'*Armorial des Communes vaudoises*, et cela nous mène à un total de 224 armoiries de belle allure, faites pour réjouir les yeux des héraldistes et de tous ceux qui chérissent nos petites patries communales dans leur passé et leur présent. La série qui sort de presse est l'une des plus pittoresques.

LA PETITE ÉCOLE

LE MIROIR

Il aime la diction. Il l'aime quand on baisse la voix parce que Laura se trouve, si, si belle, dans son miroir, et quand la voix éclate, parce que la maman de Laura se fâche, et quand la voix rit parce qu'on se moque de la petite fille coquette.

Walti récite le *Miroir* sans faute de mots, de gestes ni d'accents. Il imite la maîtresse dans les moindres intonations et dans les plus longs silences. Aussi, quand il dit sa petite poésie, ses camarades l'écoutent-ils religieusement ; Diki et Nénette eux-mêmes en sont impressionnés.

Aujourd'hui, il l'a dite mieux que jamais.

— Très bien, Walti. A toi, Hélène.

Mais voilà qu'Hélène... Qu'arrive-t-il à Hélène qui la savait si bien aussi ? — Hélène oublie de trépigner des pieds en criant : « Je veux me voir, répond l'enfant criant, pleurant et trépignant... »

Elle oublie encore : « dit la mère ».

Le nom de Walti sera inscrit au tableau d'honneur avec les noms de ceux qui ne firent aucune faute... Pauvre Hélène, le sien n'y sera pas.

Walti se jette sur la maîtresse :

— Madame, Hélène doit recommencer sa poésie, elle la savait hier aussi bien que moi !

Comme ses yeux mordorés sont brillants quand ils supplient !

Jeanne DE BELLERIVE.

INSTITUTEURS, INSTITUTRICES

recommandez les maisons ci-dessous et faites-y vos achats.

BONNETERIE — MERCERIE

LAINES

SOIES

COTONS

OUVRAGES A BRODER
ET TOUTES
FOURNITURES, etc., etc.

WEITH & C^{ie}

27. RUE DE BOURG
LAUSANNE
FONDÉE EN 1859

N'OUBLIEZ PAS QUE LA

TEINTURERIE LYONNAISE

LAUSANNE (CHAMBLANDES)

vous nettoie et teint, aux meilleures conditions, tous les vêtements défraîchis.

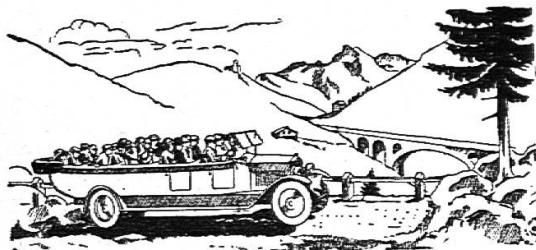
COURSES D'ÉCOLES ET DE SOCIÉTÉS

LES BELLES EXCURSIONS

EN

Auto-Cars

Prix spéciaux pour Ecoles



LISTES D'EXCURSIONS ET DEVIS SUR DEMANDE

GARAGE A. LOUIS . NYON - Téléphone 149

Pour vos Excursions

adressez-vous de confiance à la Maison

A. BLANC = GÉTAZ

LAUSANNE — Téléphone 63.21

Bureau et appartement : Clos St-Roch 1

Cars alpins dernier confort

Personnel expérimenté. Prix avantageux.

Demandez devis et renseignements

La Gruyère

*Buts de courses pour
Sociétés et Ecoles*

Pour renseignements, prière de s'adresser à la Direction des Chemins de fer électriques de la Gruyère, à BULLE. Téléphone 120 85.

COURSES D'ÉCOLES ET DE SOCIÉTÉS

Les SOURCES et les GROTTES de l'Orbe s. VALLORBE

Superbe but de promenades. Chalet Restaurant, ouvert du 1^{er} avril au 30 septembre. Renommé pour sa bonne cuisine et ses fameuses TRUITES. — Vins de 1^{er} choix. Rafratchissements, café, thé, chocolat. — Arrangements pour écoles et sociétés. Service en plein AIR à l'ombrage de la forêt. Se recommande : E. ZILLWEGGER-REGAMEY. Téléphone 185

HOTEL DENT DU MIDI

SALANFE S. SALVAN : ALT. 1914 M. : VALAIS

POUR ÉCOLES : SOUPE, COUCHE SUR PAILLASSE, CAFÉ AU LAIT, 2 FR. PAR ÉLÈVE. — SALLES CHAUFFÉES. — Tél. Salanfe 35 Frapoli, Prop., membre du C.A.S.

JORAT

Les TRAMWAYS LAUSANNOIS accordent des réductions importantes aux écoles, sociétés et groupes, sur les lignes de Montherond et du Jorat (lignes 12, 13, 14 et 15). Belles forêts, Vue superbe. Sites et promenades pittoresques. Renseignements à la Direction. Téléphone 98.08

VALLÉE DU TRIENT

CENTRE DE TRÈS BELLES EXCURSIONS AVEC VUE SPLENDIDE SUR LA CHAÎNE DU MONT-BLANC

Lac de Barberine (1800 m.) CHAMONIX et ses glaciers. PATURAGES de Fenestrale, de Van, de Salanfe et de la Creusaz. — COLS de Balme (2200 m.), de la Forelaz, de Barberine, d'Emaney et de Susenfe. — Le parcours du chemin de fer Martigny-Châtelard dans les gorges du



Trient constitue à lui seul un des attraits de la vallée et mérite l'excursion. — Tarifs très réduits pour sociétés et écoles, ainsi que pr personnes en séjour dans la vallée.

Renseignements, horaires et brochure en s'adressant à la

Compagnie Martigny-Châtelard, 10, rue Diday, Genève

TOUT LAUSANNE

ainsi que les sociétés, les écoles, les pensionnats, vont pour leurs sorties au

BELVÈDÈRE VAUDOIS

BUFFET TERMINUS DE CHAMBY SUR MONTREUX

Tél. Montreux 306. — Prix modérés.

Se recommande : ALEX. SCHÄR-PITSCHI.

Hôtel Restaurant du Signal de Bougy sur ROLLE

PANORAMA GRANDIOSE — MAGNIFIQUE BUT D'EXCURSION POUR ÉCOLES ET SOCIÉTÉS

TÉLÉPHONE N° 25 ROLLE

BUFFET-TERMINUS CHAMBY sur MONTREUX

Ravissant but pour excursions en autos. Sociétés et écoles. Emplacement merveilleux. Chambres et pensions à partir de F. 8.

Téléphone Montreux 306

(Champs de narcisses)

Se recommande, A. SCHÄR-PITSCHI.



L'ÉDUCATEUR

ORGANE

DE LA

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

ET DE L'INSTITUT J. J. ROUSSEAU

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

RÉDACTEURS :

PIERRE BOVET

Florissant, 47

GENÈVE

ALBERT CHESSEX

Chemin Vinet, 3

LAUSANNE

COMITÉ DE RÉDACTION :

J. TISSOT, Lausanne.

H.-L. GÉDET, Neuchâtel

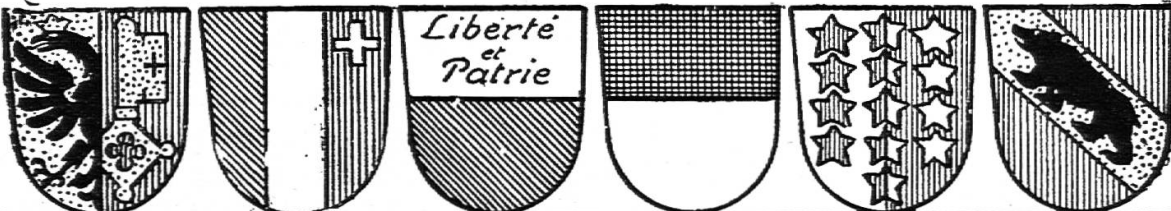
J. MERTENAT, Delémont

R. DOTTRENS, Genève.

LIBRAIRIE PAYOT & C^{ie}

LAUSANNE - GENÈVE - NEUCHÂTEL

VEVEY - MONTREUX - BERNE



ABONNEMENTS : Suisse, fr. 8. Etranger, fr. 10. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse, fr. 10. Etranger fr. 15.
Gérance de l'Éducateur : LIBRAIRIE PAYOT & Cie, Compte de chèques postaux II. 125. Joindre 30 cent. à toute demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S. A., Lausanne, et à ses succursales.
SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne — Genève — Neuchâtel — Vevey — Montreux — Berne

LA NOBLE VIE D'UNE FEMME

Joséphine Butler

PAR

J. DE MESTRAL COMBREMONT

1 vol. in-16 broché avec deux portraits.
en hors texte Fr. 3.50

Âme passionnée, âme héroïque, mais aussi âme tendre et ouverte à toutes les beautés, telle nous apparaît Joséphine Butler en ces pages qui la font revivre. Joséphine Butler a traversé notre monde malheureux et coupable, elle y a travaillé, aimé, prié et triomphé. Pouvoir la suivre pas à pas est un grand bienfait : la lecture de ce livre est une élévation.

PROFILS DE REINES

NOUVELLE ÉDITION

PAR

EDMOND ROSSIER

1 vol in-8° broché Fr. 6.—.

Ces esquisses ne forment pas seulement une galerie de portraits pittoresques, une série de biographies d'un intérêt dramatique, elles marquent des moments décisifs dans l'histoire des six plus grandes monarchies européennes.

ADÈLE KAMM

PAR

PAUL SEIPPEL

1 vol. in-16 avec un portrait.
broché fr. 3.50 ; relié Fr. 5.—.

Ce volume est destiné à conserver le souvenir d'une grande personnalité religieuse et à en prolonger le rayonnement. C'est un bel exemple que celui de cette jeune malade qui fit servir ses souffrances au bien de son prochain.

PETITS ENFANTS, GRANDS EXEMPLES

PAR

YVONNE PITROIS

1 vol. in-16 broché Fr. 3.50 ; relié Fr. 5.—.

Ces traits d'héroïsme d'enfants — dont plusieurs sont devenus célèbres — sont d'une lecture attachante : c'est, par exemple, sainte Geneviève qui sauva Paris, Ambroise Paré, le père de la chirurgie, Claude le Lorrain, peintre de la Renaissance.



MAISON JEAN HUBER

Facteurs et accordeurs de pianos - LAUSANNE

Grand choix — Echange
Réparations — Accordages

Auto-camion spécial pour les transports

Conditions extra-avantageuses pour le Corps enseignant.